

Lettre pastorale
Être chrétien aujourd'hui

Les Evêques de Belgique
Septembre 2012

Pour plus d'informations: **www.catho.be**

Edition Licap scrl, rue Guimard 1 - 1040 Bruxelles - www.licap.be

Illustration :

au recto: peinture *Geborgen in God* de Katelijne Van Beersel

au verso: logo officiel de l'Église universelle pour l'Année de la Foi

ISBN: 978-2-930472-62-1

D/2012/0279/019

La communauté chrétienne est confrontée à des mutations profondes. Dans nos contrées christianisées de longue date, ce processus de changement est particulièrement sensible. Nous tournons le dos à un certain passé, alors que l'avenir nous échappe en partie. Il nous faut renoncer à beaucoup de choses. Mais nous ne vivons pas moins une époque passionnante, un temps qui nous est offert comme une chance et comme une grâce. Renouer le contact avec ce qui est au cœur de notre foi et qui fait de nous des chrétiens: tel est le grand défi que nous avons à relever. Le Pape Benoît XVI invite l'Église universelle à opérer ce ressourcement au cours de la prochaine "Année de la foi" qui sera solennellement ouverte le 11 octobre 2012. C'est ce même jour, qu'il y a exactement cinquante ans débutait le deuxième concile du Vatican.

Par la présente lettre, les évêques veulent aider eux aussi la communauté croyante de notre pays à emprunter ce chemin de renouveau et de ressourcement.

1. Etre chrétien aujourd'hui

Au cours de ces dernières années, nous avons rédigé quatre lettres pastorales circonstanciées. Dans la première d'entre elles, *Devenir adulte dans la foi*, nous avons voulu faire droit à ce changement de situation. Nous nous sommes laissés guider par l'affirmation de Tertullien: tu n'es pas né chrétien; il te faut le devenir! L'Église elle-même, écrivions-nous alors, doit redécouvrir la radicale nouveauté de l'Évangile. La foi et l'Évangile sont devenus un corps étranger dans notre culture, mais voilà bien pourquoi il vaut la peine de les (re) découvrir. Les lettres ultérieures poursuivent le même but. Elles soulignent la grande importance de la Parole de Dieu, du Credo et des sacrements vécus dans leur authenticité.

Dans cette nouvelle lettre, plus brève, c'est toujours à toute la communauté croyante de notre pays que nous nous adressons pour dire qu'aujourd'hui encore, cela vaut la peine d'être chrétien. Non pas que nous nous estimions supérieurs aux autres. Nous tenons à honorer et à respecter les convictions de chacun, ce à quoi l'Évangile lui-même nous invite. Mais si la foi chrétienne est vécue de façon simple et authentique, elle est source de paix et de profonde humanité. Si nous orientons notre vie vers Dieu, si nous Le cherchons et L'aimons de tout notre cœur, cela ne nous éloigne ni de nos contemporains, ni de notre responsabilité en ce monde. Cela confère à notre existence une profondeur, une ampleur et une plénitude qui nous étaient incon-

nues jusqu'alors. C'est vraiment *"ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu... tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment"* (1 Co 2, 9).

Nous réfléchissons dans cette lettre à ce qui change la vie dès lors qu'on est chrétien et qu'on essaie de vivre en tant que tel. Que signifie être chrétien et comment pouvons-nous nous entraider pour l'être vraiment ? Ce sont là des questions qui deviendront toujours plus cruciales pour l'avenir de l'Église. Nous invitons toute la communauté croyante à prendre ces questions à cœur et à y réfléchir. C'est dans ce but que nous posons ici quelques jalons.

2. Appartenir à quelqu'un

"Personne n'a jamais vu Dieu" (Jn 1,18). C'est ce qui est dit dès le début de l'évangile de Jean. Mais l'Écriture nous transmet pourtant l'heureuse nouvelle que Dieu S'est donné à connaître. Ce n'est pas un Dieu indifférent qui se suffirait à lui-même. Il nous cherche, veut entrer en relation et faire alliance avec nous. C'est là notre joie et notre bonheur: nous avons appris à connaître Dieu. Cette alliance nous fait énormément de bien. Nous ne sommes pas des anonymes. Nous sommes connus et aimés. Supposons que personne ne s'intéresse à nous et que nous ne comptions pour personne. Quel sens a encore la vie? Mais nous sommes connus et aimés non seulement par ceux qui nous sont chers, mais par Dieu, qui nous a donné la vie. *"La femme oublie-t-elle son*

nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celles-là oubliaient, moi, je ne t'oublierai pas" (Is 49,15).

Tel est le cœur de la foi chrétienne: nous sommes connus et aimés par Dieu. Et il ne s'agit pas seulement d'une théorie ou d'une philosophie de la vie. En son Fils Jésus, Dieu est venu à notre rencontre. L'expérience fondamentale du chrétien, c'est d'être radicalement accepté. Le christianisme n'est pas d'abord une doctrine ou une morale. Il les contient naturellement aussi. Mais c'est d'abord une rencontre. L'Évangile, c'est la Parole vivante de Dieu, par laquelle il nous promet son amour. Qui se fie à cette vérité n'aura pas la solution à tous ses problèmes. Et pourtant, tout devient différent. On n'est plus jamais seul ni livré à soi-même. On appartient à quelqu'un. On se sent quelque part chez soi. Beaucoup de nos contemporains sont en quête de sens et d'un point d'appui pour leur vie. Les chrétiens font à ce propos, une expérience merveilleuse. Ils cherchent eux aussi, bien sûr. Mais, chemin faisant, ils expérimentent que, dans leur quête, ils sont eux-mêmes recherchés. Pour un croyant, voilà qui renouèle tout.

3. Jésus, Fils de Dieu, fait homme

"Dieu est amour" lisons-nous dans la première épître de Jean (1 Jn 4,8). Mais cet amour n'est pas seulement une idée. Il est venu à nous. *"A bien des reprises et de bien des manières"*,

comme le dit l'épître aux Hébreux (1,1). Jusqu'aujourd'hui, même à notre époque. Mais c'est en une seule personne qu'Il nous a promis tout son amour, une fois pour toutes. Cette personne unique, c'est Jésus-Christ. Nous le confessions comme Fils de Dieu. C'est cette confession qui fait de nous des chrétiens.

Pour beaucoup, Jésus est une figure inspiratrice. Beaucoup de Juifs le vénèrent comme fils d'Abraham. L'Islam le considère comme un grand prophète. Même pour ceux qui ne croient pas en Dieu, on ne peut le séparer du développement moral et culturel de notre civilisation. Mais tout ça ne dit pas encore ce que Jésus signifie pour nous. En sa personne, c'est Dieu lui-même qui est venu jusqu'à nous. Et c'est encore et toujours par Lui que Dieu nous est si proche. Il est le Vivant. À plusieurs reprises et de bien des manières en effet, Dieu a parlé. Mais désormais, c'est par le Fils qu'Il nous parle, si bien que Jésus peut dire: *"Celui qui m'a vu a vu le Père"* (Jn 14,9). Si nous avons accès à Dieu, c'est alors par Lui, avec Lui et en Lui.

Nous sommes disciples de Jésus. Il nous a appelés et nous avons répondu. Depuis notre baptême, c'est par rapport à Lui qu'on nous appelle des "chrétiens". Nous Lui sommes unis *"comme des sarments à la vigne"* (cfr Jn 15,1-8). En tout ce que nous réalisons en Église comme en toute recherche de renouveau et de ressourcement, la toute première priorité est notre relation et notre communion avec le Christ.

Nous devons patiemment L'écouter en sa Parole et son Evangile. Celui qui écoute vraiment sait que cela résonne toujours à neuf, même pour nous. Et que ce qu'il dit est vrai: *"Je suis le chemin, la vérité et la vie"* (Jn 14,6).

4. Mort et ressuscité

C'est de tout temps qu'on devient chrétien par le baptême. Dans les premiers siècles de l'Église, c'était dans la nuit de Pâques que les nouveaux chrétiens étaient baptisés. Et aujourd'hui encore, lors de la liturgie de la veillée pascale, l'Église relit ce que Paul écrivait sur le baptême dans sa lettre aux Romains: *"Nous tous, qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car si nous sommes déjà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons: l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché"* (Rm 6,3-6).

Le baptême est ainsi compris comme une mort avec le Christ afin de ressusciter avec Lui pour une vie nouvelle et éternelle. C'est même une expérience corporelle: on est plongé dans l'eau, totalement immergé, pour en ressortir, renouvelé et

re-né. C'est le mystère de Pâques: le passage de la mort à la vie. Chaque fois qu'une communauté ecclésiale se rassemble le dimanche pour l'eucharistie, c'est pour célébrer ce mystère pascal: le Christ est passé de la mort à la vie. Et non pas seulement Lui seul, mais aussi tous ceux qui, par le baptême, meurent et ressuscitent avec Lui. Pas seulement plus tard, un jour, dans l'au-delà, mais dès maintenant au cours de cette existence fragile et éphémère. L'amour de Dieu a vaincu la mort et tout ce qui y mène. Tel est le mystère pascal de son Fils. C'est pourquoi Paul dit à ceux qui ont été baptisés: *"De même, vous aussi: considérez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ"* (Rm 6,11).

C'est ce qui fait la certitude et la joie profonde du chrétien. Il ne s'agit pas d'une joie à bon marché. Comme si on ignorait le poids de l'existence et de la souffrance, ou la profondeur du mal. Le Christ a partagé notre existence, jusqu'à l'extrême, jusqu'à la mort. Il est descendu jusqu'aux ténèbres les plus profondes. *"Descendu aux enfers"*, comme le dit le Credo. Il n'a échappé ni à la souffrance, ni à l'injustice, ni aux ténèbres du mal. Il les a traversées. Et c'est bien de cette manière qu'Il a brisé leur pouvoir. Ces réalités sont encore bien présentes et puissantes. Mais elles n'ont plus le dernier mot. Voilà qui fait des chrétiens des hommes et des femmes d'espérance, même lorsque tout semble s'y opposer.

5. Reconnaissants et libres

La société actuelle exige beaucoup de ses membres. Il leur faut beaucoup prester. On en exige beaucoup, pas seulement pour la réussite professionnelle, mais aussi au niveau des relations. Au risque qu'on en demande trop, ce qui mène à l'angoisse, à la déception, au stress et à la perte de liberté. Nous désirons pouvoir jouir de la vie sans contrainte, mais en vain. Nous évitons fractures et souffrances, ne sachant comment les aborder car elles nous confrontent à notre finitude. La foi n'apporte évidemment pas de solution immédiate. Mais elle propose une attitude fondamentale qui nous aide à retrouver une fraîcheur d'âme et une confiance fondamentale.

En tant que croyant en Dieu, je sais que tout ne dépend pas de moi, et de moi seul, et que je n'ai pas tout en main. Nous ne sommes pas des dieux, bien qu'il me soit énormément donné. Non seulement par ceux qui m'entourent, qui m'aident ou qui sont bien disposés à mon égard. Mais la vie elle-même, le fait même que j'existe: c'est un don, un cadeau dont je puis toujours à nouveau m'étonner. Je dois naturellement prendre ma destinée en main, et je suis responsable de ce que je fais ou je refuse. Mais je ne suis pas mon propre créateur. Le sens de ma vie ne dépend pas de ce que je peux réaliser. Je ne me suis pas fait moi-même. Je ne me réduis pas à mon projet personnel.

Voilà l'expérience fondamentale d'un croyant: il sait qu'il a reçu un don infiniment grand, ce qui le rend profondément reconnaissant. C'est ce qui nous libère du poids qu'aurait à supporter un individu qui ne serait livré qu'à lui-même. Cela ouvre un espace pour respirer librement et sans préjugés, comme cela se perçoit particulièrement chez Saint François ou Claire d'Assise. On raconte à son propos que lorsqu'elle mourut au terme d'une vie d'extrême pauvreté et d'incertitude, la seule chose qu'elle fit, fut de louer Dieu de l'avoir créée.

La reconnaissance est la tonalité fondamentale de la vie chrétienne. Non seulement dans le cadre de la liturgie ou de la prière personnelle, mais tout au long de l'existence. Reconnaissance pour tout ce qui m'a été donné et pour les personnes qui m'entourent. Reconnaissance aussi et surtout de ce que Dieu soit venu jusqu'à nous. Reconnaisant de ce qu'Il nous a donné son Fils. Parce que nous avons tant de prix à ses yeux. Avoir tellement reçu, gratuitement.

6. Généreux et prompts à pardonner

Quand on est aimé par quelqu'un, ce peut être parce qu'on a fait quelque chose pour cette personne ou parce qu'on est attirant pour elle. Mais au plus profond de soi-même, on sait toujours qu'on ne l'a pas mérité. Ainsi en est-il aussi avec Dieu. Il n'est pas venu jusqu'à nous en fonction de notre plus ou moins grande dignité, de sorte qu'Il ne cou-

rait pas un grand risque. Mais au contraire, comme le dit Paul: *“Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs”* (Rm 5,8).

Voilà pourquoi il est si souvent question de pardon dans l'Écriture et spécialement dans l'Évangile. Ce n'est pas seulement à ceux qui le mériteraient que Jésus annonce l'heureuse nouvelle du Royaume de Dieu. Personne n'est exclu. Non pas que peu importe ce qu'une personne fait ou ne fait pas. Comme si Dieu était indifférent et ne serait pas affecté par ce que font les humains ou par la manière dont ils se traitent les uns les autres. Mais on ne peut réduire une personne à ce qu'elle a fait. Il est normal qu'on se montre bon envers ceux qui sont bons pour nous, dit Jésus (cfr Mt 5, 46). Mais qu'on le soit aussi pour ceux qui n'ont pas été bons pour nous, pour notre rival ou peut-être même pour notre ennemi, voilà qui montre qu'on est enfants de Dieu.

Jésus savait aussi se montrer ferme, mais spécialement envers ceux qui étaient durs pour les autres. Ceux qui se considéraient comme supérieurs et meilleurs. Ceux qui remerciaient Dieu de n'être pas comme les autres (cfr Lc 18,9-14). Ceux qui trouvaient qu'ils avaient droit à l'amour de Dieu et qu'ils le méritaient. Jésus ne supportait pas une telle mentalité. Ne fût-ce que parce qu'on sait qu'à soi aussi il a été beaucoup pardonné. C'est l'orgueil, et pire encore s'il a une légitimation religieuse, qui est l'origine de tant de malheurs et de discorde. Et quand les disciples demandent à

Jésus combien de fois il leur faut pardonner, il leur répond: *“jusqu’à septante fois sept fois”* (Mt 18,22). Ce qui veut dire: toujours. Comme Dieu le fait pour chacun de nous.

Pardonne ne va pas de soi. On peut avoir subi beaucoup de tort et le mal ne peut être ni ignoré, ni bagatellisé. Les péchés doivent être confessés. Pardonne peut demander du temps. Mais est-on disposé à faire le premier pas ? Ou bien campe-t-on sur ses droits ? Dans ce cas, l’avenir est bouché. L’Évangile est fondamentalement une parole de réconciliation. Dès lors qu’on sait que Dieu nous aime gratuitement, sans mérite de notre part, on ne peut exiger de l’autre ce que Dieu lui-même n’exige pas de nous. *“Heureux ceux qui font œuvre de paix: ils seront appelés fils de Dieu”* (Mt 5,9)

Les chrétiens sont des hommes et des femmes de réconciliation, des artisans de paix, et ce aussi bien dans les relations interpersonnelles que dans les tensions ou les conflits sociaux. Il ne s’agit pas d’une réconciliation au rabais. Le pardon peut être un long chemin. Même au cœur des tensions, des polarisations et des conflits à l’intérieur de l’Église, notre premier souci doit être ce que l’Évangile signifie ici concrètement. Il s’agit de voir si nous sommes vraiment au service de l’Évangile, ou au contraire les esclaves de nos propres évidences ou positions. Nous avons tellement besoin de pardon. Nous ne cessons de prier: *“Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés”* (Mt 6,12).

7. Avec respect et sans violence

On sait que Gandhi admirait beaucoup Jésus. Il n'était pas chrétien, mais hindou. Les Béatitudes et le Sermon sur la montagne l'ont toujours beaucoup touché. Il y puisait soutien et inspiration dans sa lutte non violente contre l'injustice et l'oppression. La non-violence est très précieuse. Et non seulement dans les rapports entre les peuples, mais aussi dans nos relations mutuelles. Exercer du pouvoir sur autrui, au besoin par la violence, nous éloigne les uns des autres. Il est frappant de voir combien cette non-violence et ce renoncement à tout exercice d'un pouvoir sont gravés au cœur de l'Évangile.

Le pouvoir révèle la force vitale d'une personne. Mais aussi combien il peut être menaçant et destructeur. Il est très tentant de faire peser son pouvoir sur autrui. L'évangile nous rapporte comment Jésus a voulu y résister. Il n'a essayé d'imposer son Évangile ni par la force ni par la violence, mais seulement par une parole sans défense et par des signes. Luc rapporte que, même lors de la dernière Cène, les disciples discutaient entre eux pour savoir qui était le plus grand. Il a alors répondu que c'était bien là une question qui était à l'ordre du jour des puissants mais qui ne devait pas se poser parmi les disciples (Lc 22,24-27). Le plus grand est ici le serviteur, dit Jésus. Et c'est en effet ce qu'il fut lui-même. C'est ainsi que Jean le Baptiste le qualifia déjà: un agneau qui prend sur lui l'injustice et le péché. Non par faiblesse ou

par manque de courage. Mais à partir d'une force intérieure, celle d'un amour sans défense, le seul qui puisse nous sauver.

Une prophétie célèbre d'Isaïe entrevoit le terme de toutes choses, au jour du Messie, lorsque toute souffrance sera surmontée et que chacun pourra aller sans défense, à la rencontre de l'autre, dans un monde réconcilié. *“Le loup habitera avec l'agneau... Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra”* (Is 11,6.8). *“On n'apprendra plus à se battre”* (Is 2,4). De beaux projets ? Oui ! Mais pas purement imaginaires. Ils peuvent prendre forme dès aujourd'hui, aussi petits et fragiles soient-ils. Car c'est la vocation d'une communauté d'Église de manifester dès maintenant ce qui fonde notre espérance. C'est ici que l'Évangile montre qu'il n'est pas une fuite spirituelle. Il enseigne et nous aide à nous traiter les uns les autres avec humanité, même au cœur des défis et des conflits sociaux. L'Évangile montre alors sa force vivifiante. C'est sur ce point précis que, comme chrétiens, nous devons nous interroger, même quant à nos relations à l'intérieur de l'Église.

8. Dans la joie et la simplicité

Evoquant les relations mutuelles, l'Évangile ne parle pas seulement de respect et de non-violence, mais aussi de l'argent et de la richesse. Car ceux-ci peuvent devenir une puissance à laquelle on vend son âme. C'est le cas même dans des pays et des peuples riches. Ils sont menacés de perdre

leur âme. On ne parvient plus à savourer les petites choses de la vie. On devient insatiable et on perd sa joie de vivre. Et c'est alors que surgit aussi la menace du pouvoir, voire même la violence. Car la propriété doit être défendue.

Il est souvent question des pauvres dans l'Écriture. Dieu est généralement leur seul recours. Les prophètes prennent leur défense. Jésus lui-même se sait appelé, selon les mots d'Isaïe, "*à annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres*" (Lc 4,18). Ce sont aussi les premiers mots du sermon sur la montagne: "*Heureux les pauvres de cœur: le Royaume des cieux est à eux*" (Mt 5,3). Voilà qui définit ceux qui sont ses disciples. "Heureux" sont-ils, non point parce qu'ils sont pauvres, mais parce que c'est à cause de Lui qu'ils le sont devenus. Ce n'est pas d'abord pour la valeur intrinsèque d'une vie ascétique, mais parce qu'avec la richesse et les possessions on risque de se replier sur soi. On est aux aguets. On délimite son territoire et on en surveille la porte. C'est là qu'est le danger: qu'on se suffise à soi-même et qu'on ne soit plus disponible ni pour le prochain, ni pour Dieu et ce qu'Il aurait à nous donner ou à nous demander, même à l'improviste.

Voilà pourquoi Jésus se réfère souvent à l'enfant: "*Si vous ne changez et ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux*" (Mt 18,3). L'enfant n'a pas encore appris à se retrancher, à se protéger ou à se défendre. Il n'a ni arrière-pensée, ni malice. Il se fie totalement à son père et à sa mère. C'est à cause de sa confiance illimitée que

Jésus s'est si bien reconnu dans le personnage de l'enfant. C'est ainsi qu'Il se situait par rapport à son Père, qu'Il se savait le Fils.

La richesse et le luxe peuvent asphyxier. La simplicité est d'un grand prix car elle apprend à être attentif à ce qui est vraiment important. On a dit de Saint François qu'il aimait la pauvreté. C'est une manière bien étrange d'en parler! Il n'avait pourtant rien d'un ascète au sens traditionnel du terme. Mais il savait combien la richesse peut éloigner une personne d'elle-même et de son prochain. Il était le *poverello*, parce qu'il se voulait être frère. Voilà pourquoi il ne voulait vraiment rien posséder. A l'instar du Fils de l'homme qui "*n'a pas où poser la tête*" (Lc 9,58). C'était là un "privilège" auquel il est personnellement resté fidèle alors même que son ordre suivait d'autres voies. C'est ce "privilège" qui lui a permis de donner à l'Évangile une forme si tangible et concrète.

Nous apprenons qu'à propos de l'Église primitive, "*la multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens*" (Ac 4,32). Que cela ait toujours été vécu de manière conséquente est une autre question. Mais on a gardé une vive conscience de l'importance de cette attitude pour qui se nomme chrétien. Nous devons nous entraider dans la recherche d'un style de vie simple et authentique. Et très certainement dans une société où le bien-être et les pos-

sessions sont considérés comme si importants. La crise économique qui n'en est probablement qu'à ses débuts, met très fortement en question notre système social et économique. Nous aurons à découvrir ce qu'est la simplicité et la vraie solidarité. Les chrétiens portent ici une lourde responsabilité.

9. Service et solidarité

Dieu n'est ni indifférent ni autosuffisant. Alors que le peuple ne représente encore rien ni personne et qu'il mène une vie d'esclave en Égypte, Dieu dit: *"J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens"* (Ex 3,7-8). Lorsque les Hébreux échappent alors à cette existence moribonde et font alliance avec Dieu, ils s'engagent en même temps à ne pas s'infliger les uns aux autres ce qu'ils avaient dû subir en Égypte. Telle est l'alliance conclue par Dieu avec son peuple: que ses membres se traitent les uns les autres avec humanité, comme Il les traite Lui-même. C'est là comme un fil rouge qui traverse l'Écriture tout entière: qu'ils aiment Dieu de tout leur cœur et, en conséquence, le prochain comme eux-mêmes. Ces deux commandements sont indissociables: *"Si quelqu'un dit: 'J'aime Dieu', et qu'il haisse son frère, c'est un menteur"* (1 Jn 4,20).

Cet appel à la solidarité et au service ne cesse de retentir. Dans l'Écriture, les bénéficiaires sont cités nommément: les

pauvres et les étrangers, de même que, tout spécialement, les veuves et les orphelins. Sans la solidarité avec d'autres, leur situation était sans issue. Aujourd'hui encore, cela s'applique à tous ceux qui ont à souffrir d'une manière ou d'une autre ou qui sont en détresse. L'action de l'Eglise ne se limite pas à la liturgie ou à la catéchèse. C'est justement parce que nous sommes chrétiens, que nous avons accueilli la parole de l'Évangile et que nous célébrons la liturgie, que nous sommes appelés à nous faire les amis des pauvres et à vivre des formes concrètes de solidarité. Si nous pouvons communier à la vie de Dieu et Lui être intimement unis, c'est pour signifier son amour pour tous et en particulier pour ceux dont la dignité humaine est menacée. Être chrétien ne se réduit donc pas à une affaire privée. Les chrétiens portent eux aussi les grandes questions et les défis de leur temps. Ils s'engagent dans la société et ils peuvent assumer des responsabilités politiques. Il n'en va pas seulement du salut des âmes. L'Évangile nous enseigne comment vivre ensemble, confiés les uns aux autres en tant que frères et sœurs. Avec toutes les personnes de bonne volonté, les chrétiens défendent avec ardeur la construction d'une société plus humaine et plus juste. On les trouvera partout où la vie et la véritable humanité sont détruites ou menacées.

Comment annoncer l'Évangile pour qu'il touche le cœur d'une personne de notre temps ? C'est notre plus grand défi. D'ordinaire, les mots et le langage nous manquent. Mais, que nos actes témoignent alors de ce à quoi invite l'Évangile. Que

nos actes expriment ce qui est parfois si difficile à formuler. Nos mots ne sont d'ailleurs compréhensibles que dans le contexte d'une vie effectivement évangélique.

10. Attentifs à l'humain

Enfin, nous voudrions encore attirer l'attention sur un dernier élément. La foi n'est pas simplement une question religieuse qui serait indépendante ou marginale par rapport à ce qui fait notre vie. Comme si, à côté de tout le reste, nous avons encore des besoins religieux. C'est bien sûr la question de Dieu qui est posée dans l'Évangile. Mais celle-ci est indissolublement liée à celle de l'homme, et pas uniquement à la question du sens ultime de sa vie, mais aussi à la qualité de celle-ci. L'Évangile ne se réduit donc pas à conférer un sens religieux à la vie, mais il fait aussi vivre autrement. Il renouvèle la vie. C'est ce que signifie le baptême. L'Évangile apprend à partager. Il enseigne à quel point tout paraît vide si on se contente de soi seul et à quel point il peut contribuer à l'édification d'une société plus digne et humaine.

Dieu et l'homme ne peuvent se concevoir l'un sans l'autre. On ne peut prétendre croire en Dieu tout en allant son chemin et en faisant comme si Dieu n'était en rien concerné. La liturgie et la prière sont d'une extrême importance. C'est là qu'on peut rencontrer Dieu par sa Parole et les sacrements. Mais c'est précisément à la table de l'eucharistie

que nous sommes nourris et fortifiés pour aimer et donner notre vie comme Il en a montré l'exemple. Le contraire n'est pas moins vrai: celui qui a rencontré Dieu et qui a appris à connaître le Christ, va découvrir ce qu'est la véritable humanité et jusqu'où cela peut mener.

Il faut toujours tenir les deux bouts de la chaîne: la liturgie et la diaconie, la quête de Dieu et l'engagement pour humaniser la société. Cela doit être perceptible dans notre liturgie. Non point parce qu'on n'y parlerait plus le langage de la foi. Mais parce que "les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent" (Gaudium et Spes n° 1) ne peuvent y être passés sous silence. Il faut aussi qu'on sente qu'au sein même de notre engagement au service du prochain et de la société, ce n'est pas nous-mêmes que nous cherchons mais Celui-là seul qui nous a aimés le premier.

En conclusion

Les temps ont changé. La situation nouvelle nous invite à redécouvrir l'originalité et la beauté de l'Évangile, et à voir combien le fait d'en vivre comble l'existence. Il vaut la peine d'en discuter les uns avec les autres.

Chercher ensemble ce que signifie concrètement le fait de se mettre à la suite de Jésus: c'est la toute première priorité que doit se fixer l'Église. Pour atteindre ce but, nous pouvons nous inspirer et nous aider les uns les autres.

Les Evêques de Belgique
Septembre 2012

